

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

**EXTRAIT**  
du livre papier  
que vous trouverez  
en intégral  
**À PETIT PRIX**

**Yvonne Ernoux**

**CORPUS  
DELICTI**

*"Vaisselle sanglante"*  
Montage photo Isabelle - Domaine public





CORPUS DELICTI  
roman noir en famille



Quel âge pouvait bien avoir cette pauvre Lilliput ?

On savait qu'elle était née prématurée un jour de référendum. Sa mère, que la politique n'intéressait pas, n'oublierait jamais la coïncidence. Elle avait trop souvent regretté de n'avoir pas pu dire non ce jour-là. Elle détestait tous les hommes politiques. Si Mendès France avait seul trouvé grâce à ses yeux, c'était juste parce que son règne n'avait pas duré.

Mais l'âge de Lilliput, sa mère voulait l'ignorer. Comme elle aurait voulu aujourd'hui ignorer jusqu'à l'existence de cette malheureuse handicapée, Liliane, de son nom de baptême, qui n'en finissait pas de durer même si on ne savait plus trop depuis combien de temps.

Il fallait que ça cesse. Aujourd'hui même.

Une fois de plus elle avait noué une bavette au cou de sa fille.

Trois fois déjà, la naine avait envoyé promener l'assiette. Si, elle l'aimait pourtant cette soupe de potiron ! Les yeux écarquillés de convoitise elle ronronnait rien qu'en l'apercevant. Et une fois l'assiette à sa portée, comme l'obésité l'avait bouffie, elle bouffait sa soupe. Les lèvres au ras de la crème de courge elle lapait en grognant. Tout ridé et sans âge, son visage se barbouillait, dégoulinait de soupe. Et à peine vide l'assiette, ces : *core schoupotron !...* qu'elle vous lançait, tyranniques, et postillonnant à tout va !...

Mais ce jour-là, rien ne se passait comme à l'ordinaire. Lilliput s'agitait, grognait et renversait les assiettées l'une après l'autre... C'est qu'à défaut de raison, elle avait des antennes Lilliput. Et des ondes inconnues la cernaient. Derrière, il y avait le père, devant, il y

avait la mère. La mère qui du regard suppliait le père qui lui n'ose pas. Non !... jamais il n'a voulu ça, Félix... même s'il a fini par accepter... jamais il ne pourra...

Alors, Félicie, qui avait tout prévu, même cette ultime défaillance, Félicie explosait.

D'un bond, si brusque que Lilliput en sursauta de frayeur, visage crispé, paupières cadenassées, elle saisit le maillet des mains du père et, Bang ! D'un seul coup meurtrier, elle assomma Lilliput qui sitôt se tassa. La mère pouvait se vanter d'avoir encore raccourci sa fille : la tête dans les épaules, Lilliput n'avait plus de cou, même son menton qui avait disparu. Et l'épi rebelle du sommet de son crâne pointait tout droit, comme la crête d'un coq.

— Voilà ! conclut Félicie.

Et devant un Félix anéanti elle alla décrocher un petit miroir fendu qu'on avait toujours vu tel au-dessus du calendrier des Postes qui lui changeait chaque année. Accroupie devant sa victime, elle lui maintenait sous le nez.

— Elle est morte, déclara-t-elle au bout de quelques minutes qui parurent des siècles. Maintenant, aide-moi.

Tel un automate, Félix prit Lilliput aux épaules. Félicie la saisit par les chevilles et ils la transportèrent dans sa chambre, sur le lit recouvert au préalable d'un drap blanc. Préméditée leur affaire. Circonstances atténuantes, peut-être. Tout de même ça pourrait leur coûter cher.

Mais pas de temps à perdre pour Félicie qui se met activement en devoir d'en-sevelir Lilliput. Car c'est une femme de devoir, Félicie, et très minutieuse.

Tout en manipulant le drap, il lui revenait des gestes oubliés. Quand

Liliane était bébé on emmaillotait encore les nourrissons. Elle avait soudain dans les doigts la raideur du lange et la douceur molle de la couche. Plutôt qu'une pelote de ficelle c'est une boîte d'épingles à nourrice qu'elle aurait dû prévoir. Elle sentait monter une boule au fond de sa gorge. Des sanglots ? Pas de ça Félicie ! Pas le moment, vraiment, et bien serré le drap surtout. Que le linceul tienne bon... Du maillot au linceul... et des langes au suaire... c'est la vie ! Elle avala sa boule de larmes. C'est que de l'air... gare au hoquet ! Deux ! Mot magique qu'elle tient de sa mère pour prévenir ou faire cesser les spasmes du diaphragme et qu'elle n'omet jamais de prononcer chaque fois que nécessaire avec une pensée émue pour sa pauvre mère à qui elle a refusé sa porte... Mais le devoir avant tout.

Même pas besoin de lui fermer les yeux à cette pauvre naine. Son visage est encore tout convulsé. Avant de rabattre le drap, peut-être que Félix ?...

— Viens lui dire au revoir...

Il s'approche. Et dans l'ouverture du linceul, diable à ressort, la mort lui saute au visage.

— Tu as fait ça, toi ?... Tu as laissé faire ça ?...

La terreur le tire en arrière. Une attirance macabre le pousse en avant. En équilibre, il reste droit comme un fléau.

— Embrasse-la ! dit sa femme qui lui effleure l'épaule.

Mais s'il se penchait maintenant, il s'effondrerait.

— Non. Je ne peux pas.

— Moi non plus, confirme Félicie. Je préfère rester sur le coup de maillet. C'est plus net.

Et elle rabattit le drap sur le visage de la défunte.

Et n'allez pas, un peu vite, prendre Félicie pour une mauvaise femme. C'est elle, tout le temps qu'a duré Lilliput, qui s'en est occupée, et toujours avec amour et beaucoup de tendresse. Toute sa petite enfance, Liliane fut une adorable naine malgré son hébétude. Car la pauvrette cumulait les malfaçons. Son potentiel intellectuel n'était pas plus élevé que sa taille. Très à propos, Félicie lui avait lu *Les voyages de Gulliver* auxquels elle ne comprit rien. Elle ne réagissait qu'au mot de Lilliput qui la faisait rire. C'était une naine tellement mignonne, on pouvait bien la railler doucement puisque le mot l'amusait et Liliane devint Lilliput. Après sa cruelle puberté qui la métamorphosa de gracieuse miniature en naine obèse, le surnom aussi devenait bien cruel. Mais Félicie estima qu'il devait lui rester puisqu'il la faisait rire. Pareil pour les soins. Elle continua à s'occuper de sa

fille avec le même zèle attentif, refusant catégoriquement tout placement de son enfant dans une quelconque maison médicalisée. C'était sa fille. Elle l'assumerait jusqu'au bout et quel que soit ce bout. D'ailleurs tous les bouts se valent avait-elle pensé en souvenir de Gulliver. L'important c'est de briser la coquille. Chrysalide ou pas, Lilliput serait plus heureuse ailleurs que dans ce pauvre corps.

Quant à Félix, s'il paraît bien falot en la circonstance, ce serait également commettre une erreur de le prendre pour un être insignifiant. Syndic de Faillite, membre actif au Tribunal de Commerce, il est considéré dans la profession comme un homme de poids. Grand et mince toutefois, il reste séduisant en dépit d'une calvitie naissante et de ses tempes grises.

Alors direz-vous, comment l'imaginer dans le rôle d'un complice aussi lâche ?

C'est que Félix menait deux vies, aussi contrastées l'une de l'autre que le soleil et la lune. Dans le monde professionnel, il régnait, justicier intègre au Tribunal, assistant sans défaillance au chevet des entreprises en difficulté, veillant à ce que chacun y trouve son compte, le sien y compris. Car il faut bien vivre et Félix a besoin de beaucoup d'argent. Il avait épousé Félicie, enfant unique d'un marchand de ferraille devenu riche industriel, jolie fille pleine d'énergie, de dix ans sa cadette, qui venait juste de passer le Bac et sortait d'une pension religieuse où elle était élève depuis la maternelle. Le beau-père avait beaucoup aidé Félix à ses débuts. Mais tout s'était gâté peu après la naissance de Liliane. Les beaux-parents n'avaient pas admis son handicap de plus en plus affligeant dont ils faisaient de leur gendre le seul responsable, ayant découvert, bien trop tard hélas disaient-ils, qu'une de ses

lointaines petites cousines était morte dans une maison de fous. Félicie prit fait et cause pour Liliane et son mari. Elle refusa à tout jamais l'entrée de la maison conjugale à ses parents, vouant à Liliane un culte de plus en plus exclusif, refusant à quiconque le droit de s'en occuper. Félix ne demandait pas mieux. Le chevet des entreprises convenait davantage à son talent que le chevet de Liliane et, bien introduit désormais dans le monde des affaires, il n'avait plus besoin du beau-père. Sur les instances exigeantes de Félicie, ils s'en éloignèrent tout à fait en allant s'installer à l'autre bout de Paris, au dernier étage d'un immeuble moderne. Lilliput y avait son coin réservé dont elle ne sortait jamais puisqu'elle jouissait pour ses promenades en fauteuil roulant d'une grande terrasse que Félicie abritait des regards par de vastes parasols. Ainsi la vie familiale de

Félix, tout en augmentant de surface au sol et de standing, devenait une peau de tambour sans résonance. Là-haut, pâle reflet de lui-même, Félix n'avait plus son mot à dire.

Soit, direz-vous encore, mais de là à participer au meurtre de sa fille ?...

Félicie l'avait pris au dépourvu. Il menait tranquillement sa double vie, quand ce dimanche après-midi, la veille donc, elle était venue le surprendre à l'heure de la sieste pour lui annoncer qu'elle avait décidé de supprimer Lilliput. Il allait devoir l'aider. Ce serait facile. Elle avait tout prévu. Il l'assommerait d'un coup de maillet. Puis ils la mettraient dans le coffre de la BM et on l'enterrait dans le sous-bois de leur maison de campagne.

Il tombait des nues Félix. Et Félicie se faisait de plus en plus pressante, devenait volubile : Elle n'en pouvait plus de voir l'état de sa fille se dégrader

de jour en jour, elle n'en pouvait plus d'assumer des soins de jour en jour plus pénibles et sans espoir. C'était la seule solution possible. Leur problème ne regardait personne. Lilliput était malheureuse. Il fallait la délivrer. Elle en prenait l'entièvre responsabilité. Mais elle avait besoin de son aide. Lilliput était bien trop lourde...

Et comme il l'écoutait, interdit d'abord, puis esquivant de vagues gestes de refus, pour finalement refuser tout net et protester même qu'il l'en empêcherait, alors elle s'était déchaînée, devenait menaçante. Un vrai tsunami. Que s'il refusait de prendre part au meurtre, car elle n'avait pas peur des mots Félicie, au contraire, elle s'en servait comme d'une arme, et sa menace elle la mettrait à exécution, elle lui en donnait sa parole, alors elle démolirait sa réputation, elle révélerait devant le Tribunal de Commerce en présence de toutes les

entreprises en difficulté s'il le fallait, qu'il ne s'était jamais occupé de sa fille, qu'il était la cause de sa rupture avec ses parents, qu'il la séquestrait, elle sa femme et sa pauvre handicapée de fille...qu'il les cloîtrait toutes les deux sur la terrasse d'un sixième étage... que d'ailleurs il avait des antécédents... une cousine folle... rien que ça... et qu'il le sache bien, ses parents à elle seraient trop contents de soutenir leur fille contre lui, même si c'est elle qui les avaient chassés, trop heureux de lui jouer un sale tour... parce qu'ils ne l'aimaient pas Félix, ses parents... mais là pas du tout... et qu'ils étaient tout puissants ses parents... capables de ruiner sa carrière... qu'il leur devait d'ailleurs... avec tout cet argent qu'ils lui avaient donné... quant à ses parents à lui, il n'en avait jamais été question...ils étaient morts non ? depuis tout petit... et lui, fils unique... alors ?

D'une telle violence cette scène ! Elle avait bien duré deux heures et s'était achevée par la crise de larmes tout aussi violente d'une Félicie éplorée qui ne voulait pas renoncer à son enfant, que c'était à elle seule d'en décider, qu'il n'y avait pas d'autre issue que de la tuer, là, tout de suite...

Complètement abasourdi le pauvre Félix !

La tuer !... Elle est folle !...

Il tâche de la calmer. Qu'ils doivent réfléchir.

Non ! hurla-t-elle aussitôt. Il n'y avait pas à réfléchir. C'était de toute urgence qu'il fallait le faire. Pendant qu'elle, Félicie, y était bien décidée. Et s'il refusait, eh bien elle la tuerait toute seule, Lilliput... parce que c'était son devoir... que plus on attendrait et moins elle en aurait le courage... et qu'alors... il ne lui resterait plus qu'à se suicider...

Se suicider !...

Mettez-vous encore à la place de Félix. Son métier était devenu sa seule raison de vivre. Faire embarquer Félicie pour folle ? Il n'en avait pas l'intention. À sa façon, il l'aimait Félicie... Envoyer Lilliput en maison à l'insu de sa mère ? Un vrai tour de force qu'il était bien incapable d'assumer... Et sa réputation ? Tout ce bruit autour de lui, l'homme intègre et sans histoire, qui aurait une fille à moitié folle, dont il n'avait jamais parlé, qu'il séquestrait...

Peut-être aurait-il dû voir venir le drame Félix... et tâcher d'amener doucement Félicie à la solution du placement de Lilliput... Mais l'achat de l'appartement luxueux, l'installation adaptée de Lilliput, tout ça lui avait coûté fort cher. Il estimait avoir le droit de penser que le problème était définitivement réglé. D'ailleurs, à quoi bon envisager tout ça aujourd'hui ? Il était bien trop tard.

Alors ?

Eh bien, il en vint à admettre que le plan de Félicie n'était pas si mal ficelé. Lilliput ? Elle n'était certainement pas heureuse. Personne ou presque ne la connaissait. Les grands-parents ? Félicie avait tort. Ils auraient bien trop honte pour aller vendre la mèche. Quant à lui, il s'était occupé si peu de Lilliput qu'il la connaissait à peine. C'est le meurtre qui lui faisait peur. Absolument inconvenant. Inadmissible. Mais... et si Félicie se suicidait ? C'était d'aussi mauvais goût... Lui, Félix, privé d'une épouse parfaite ?... Pire !... Affligé d'une épouse défunte suicidée... Accablé sous l'opprobre de ses pairs... Non ! Situation invivable !...

Alors, oui, pourquoi ne pas en finir de cette façon... ? De gaieté de cœur, certainement pas ! Mais connaissant Félicie, on pouvait compter qu'elle y mettrait tout le sien. Il n'avait pas senti de haine contre lui dans la véhémence

du discours. C'est son refus qui avait mis Félicie en fureur. Parce qu'il ruinait son projet. Elle avait besoin de l'impulsion qui la propulsait aujourd'hui pour le réaliser. Si on tardait, elle n'aurait plus la force. Juste celle de se suicider. Et de cela, Félix la sentait capable, sans impulsion. Elle n'aurait qu'à se laisser aller.

C'est ainsi que Félix accepta d'aider Félicie.

Oh, il y avait dans son acceptation beaucoup de lâcheté ! Mais peut-on exiger d'un syndic de faillite hors pair d'être en même temps le héros d'une saga familiale ? Non.

Et une fois franchie la première étape, grâce à la force d'âme de Félicie il faut bien le reconnaître, restait maintenant à affronter la tâche la plus ingrate : se débarrasser du corps de Lilliput. Expert en liquidation, Félix n'était pas plus préparé à ce genre d'élimination qu'au

coup de maillet. Mais là encore Félicie se révéla inventive et déterminée dans l'exécution. Il n'eut qu'à suivre.

Le drap rabattu, ils entreprirent de ficeler le cadavre emmailloté, dissimulèrent le blanc du linceul sous une couverture et à nouveau ligotèrent le tout. Ce n'était plus qu'un ballot gris bien roulé. Une espèce de gros cylindre court songea Félicie qui, le meurtre accompli, voulait oublier tout ce qui pouvait lui rappeler la victime. Un cylindre, c'est juste une ligne droite tournant autour d'une circonférence songea encore Félicie qui avait toujours aimé la géométrie. Elle aurait pu aussi bien devenir professeur de mathématiques mais jamais elle n'avait envisagé autre chose que le mariage. L'idée lui plut pourtant d'avoir transformé la masse de Lilliput en une simple ligne tournant en rond.

— Nous l'avons délivrée ! s'exclama-t-elle en secouant Félix par les épaules. Et nous voilà délivrés !

Pas vraiment convaincu Félix...

— Regarde ! On peut même le faire rouler !

Et Félicie poussait doucement le cylindre vers le bord du lit.

Ensemble, ils n'eurent plus qu'à le glisser du lit au parquet, puis à...

[...]

Denis éditions artisanales  
12 avenue de Lattre de Tassigny,  
La Forge 71360 Épinac  
[edition@denis-editions.com](mailto:edition@denis-editions.com)



*Il y a des moyens fulgurants de se rendre la vie plus supportable, même celui de se débarrasser d'une enfant "encombrante". Un court roman criminel à l'humour noir corrosif.*

*"[...] Et une fois franchie la première étape, grâce à la force d'âme de Félicie il faut bien le reconnaître, restait maintenant à affronter la tâche la plus ingrate : se débarrasser du corps de Lilliput. Expert en liquidation, Félix n'était pas plus préparé à ce genre d'élimination qu'au coup de maillet. Mais là encore Félicie se révéla inventive et déterminée dans l'exécution. Il n'eut qu'à suivre."*

